



La transformation démographique de Montréal et de la région métropolitaine

UN RÉSUMÉ

Septembre 2005

Division de l'analyse et du marketing

Direction de la planification stratégique

Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine

Le poids démographique de Montréal au sein de la région métropolitaine se stabilise depuis le milieu des années 90

En 2001, Montréal compte 1,8 million d'habitants au sein d'une région métropolitaine de 3,4 millions, soit 53 % de la population régionale, alors qu'elle représentait 62 % des effectifs régionaux en 1981. Au cours de la période intercensitaire 1996-2001, Montréal a repris le chemin de la croissance avec une hausse de 2,1 % de sa population, lui permettant de maintenir son poids dans la balance démographique régionale.

Une population inégalement répartie sur le territoire : plus dense au centre et plus dispersée en périphérie

Ainsi, la population de la ville de Montréal s'est légèrement densifiée et compte 3 625 habitants au kilomètre carré en 2001, comparativement à 3 598 en 1996. Cette population se concentre principalement dans le centre de l'île. Par contre, avec l'étalement du territoire de la région métropolitaine depuis 1981, la densité de population du reste de la région métropolitaine a diminué, passant de 475 habitants au kilomètre carré en 1981 à 455 en 2001.

Des changements démographiques majeurs

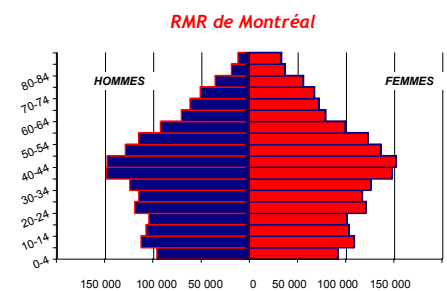
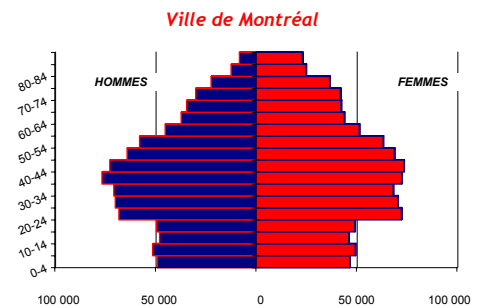
De même, la structure démographique de Montréal et de la région est en constante évolution. La population vieillit et vit de plus en plus longtemps. Les femmes ont moins d'enfants et retardent de plus en plus leur première grossesse. À cela s'ajoutent une transformation des ménages et des familles ainsi qu'un nombre sans cesse croissant de personnes vivant seules.

Actuellement, le surplus des naissances sur les décès ne suffit pas à soutenir un renouvellement de la population. L'immigration constitue pour l'instant la principale et la plus importante source de la croissance démographique de Montréal et de sa région.

UNE STRUCTURE DÉMOGRAPHIQUE EN MUTATION

Une pyramide rétrécie à la base

La pyramide d'âge de la ville montre un rétrécissement évident des effectifs à la base, principalement chez les moins de 25 ans. Ainsi, on note une faible représentation des 0-9 ans et un léger renflement des 10-14 ans. En comparaison à la région métropolitaine, la pyramide d'âge montréalaise affiche une prédominance du groupe des 20-34 ans, soit de jeunes adultes majoritairement étudiants ou qui intègrent le marché du travail. L'importance de la cohorte des 35-54 ans, les baby-boomers, provoque un important élargissement en son centre. Les baby-boomers, au nombre de 549 000 personnes, comptent pour près du tiers de la population de la ville de Montréal. En tête de pyramide on retrouve les personnes nées avant 1940, aujourd'hui âgées de 60 ans ou plus. Le poids démographique de ce groupe est de plus de 15 % dans la population de la ville. La représentation féminine y est plus forte, les femmes ayant une espérance de vie plus longue que les hommes.



Source : Statistique Canada.

Le ralentissement des naissances plus important en périphérie

Les estimations de l'ISQ évaluent le nombre de naissances dans la ville de Montréal à 20 383 en 2004. Il s'agit d'une baisse importante depuis le début des années 90, alors que l'on comptait 15 % plus de naissances qu'aujourd'hui. Toutefois, la banlieue montréalaise est encore plus éprouvée par le phénomène avec une diminution de 24 % du volume de naissances sur la même période.

Le report des grossesses à des âges plus élevés constitue un autre élément explicatif au ralentissement des naissances, celui-ci ayant pour effet de raccourcir la période de fécondité volontaire et, par le fait même, la probabilité d'avoir d'autres enfants. La ville de Montréal et sa région sont ainsi loin de l'indice de fécondité nécessaire au renouvellement de la population. En 2003, le taux de fécondité est estimé à 1,40 enfant en moyenne (au Québec et au Canada 1,49). Au début des années 90, il était de 1,50.

La part occupée par les enfants et les jeunes au sein de la population régresse

Conséquence de cette baisse de natalité, le poids démographique des enfants de 0 à 14 ans diminue. Si cette part demeure plus importante en banlieue qu'à Montréal, c'est aussi en banlieue qu'elle connaît le plus important recul depuis les vingt dernières années. La répartition spatiale des enfants sur le territoire de la région métropolitaine est également modifiée. En 1981, la population des 0 à 14 ans est généralement disséminée sur le territoire de la région métropolitaine. Dix ans plus tard, certaines concentrations commencent à se former, à la fois dans les villes de banlieue et à Montréal, principalement dans les secteurs à forte concentration de population immigrante.

La baisse d'effectifs est encore plus marquée au sein du groupe des jeunes de 15 à 24 ans. Cette baisse est mesurable à la fois en nombre absolu et en proportion de la population totale. À l'intérieur même de la ville, le recensement de 2001 rapporte 97 000 jeunes en moins qu'il y a 20 ans. Les jeunes qui vivent dans la ville de Montréal en 2001 sont principalement regroupés dans les quartiers traversés par le réseau de métro.

L'impact de ces baisses d'effectifs se fait sentir un peu partout dans la région entraînant entre autres des fermetures d'écoles.

Le poids des 25-64 ans s'accroît

Le poids démographique du groupe des 25-64 ans a pris de l'ampleur depuis 1981, avec l'arrivée des baby-boomers¹ au sein du groupe.

En 2001, les 25-64 ans représentent 56 % de la population de la ville de Montréal. Tout comme les jeunes, les 25-64 ans se concentrent principalement au centre de l'île, cependant certaines tendances s'observent dans l'évolution de la répartition spatiale du groupe. Ils sont moins disséminés sur le territoire qu'auparavant.

300 000 aînés de plus dans la RMR d'ici 20 ans dont 200 000 en banlieue

Trois facteurs démographiques combinés, soit la décroissance des jeunes, l'augmentation des effectifs de personnes âgées et une espérance de vie plus longue ont accru le poids relatif des personnes âgées depuis les deux dernières décennies. L'accélération du vieillissement de la population a été et sera plus important dans les couronnes montréalaises. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) prévoit que la cohorte des personnes âgées de 65 ans et plus s'enrichira de 300 000 personnes dans la région métropolitaine d'ici 2021, dont 200 000 en périphérie de Montréal. Parmi ces aînés, ce sont les plus âgés, soit les personnes de plus de 80 ans qui subiront la plus spectaculaire croissance.

L'impact de ce vieillissement de la population sur les services offerts aux personnes âgées est de taille surtout pour les villes de banlieue. Alors que Montréal a une longueur d'avance en matière de services pour cette clientèle, la banlieue, développée en fonction des jeunes familles, doit rapidement se réajuster à ces changements démographiques. Spatialement, on note des concentrations de personnes âgées de plus en plus évidentes sur le territoire de la région métropolitaine.

LA TRANSFORMATION DES MÉNAGES

Une croissance soutenue du nombre de ménages

Le vieillissement de la population, le nombre sans cesse croissant de personnes vivant seules et l'évolution de la cellule familiale, sont quelques-uns des éléments sous-jacents à la transformation structurelle des ménages observée depuis le début des années 80. Le premier impact de ces changements se répercute sur le volume de ménages. Entre 1981 et 2001, la ville de Montréal s'est enrichie de 118 000 nouveaux ménages sur son territoire, soit une croissance de 17 % sur 20 ans, comparativement à une hausse de 3 % de sa population. Avec l'expansion territoriale de la région métropolitaine, la banlieue a gagné 273 000 nouveaux ménages sur la même période de 20 ans. Les conséquences de ce nouvel apport de ménages se reflètent par une accentuation des besoins en matière de logements, tel que vécu récemment à Montréal.

De plus en plus de personnes seules

La croissance des ménages composés de personnes seules constitue sans aucun doute l'impact le plus marquant de la mutation sociale. La multiplication de ce type de ménages a d'ailleurs été plus spectaculaire en banlieue montréalaise. En 2001, Montréal compte 303 275 ménages formés de personnes seules, représentant 38 % du total des ménages. La part de ces ménages dans la banlieue est de 22 % en 2001, alors qu'elle était de 13 % vingt ans plus tôt. Avec le vieillissement de la population, cette situation ne peut que s'accroître.

Des cellules familiales redéfinies

Le bouleversement de la cellule familiale traditionnelle du couple avec enfants constitue un autre phénomène marquant des vingt dernières années. Le constat est particulièrement frappant à Montréal, où le modèle de la famille traditionnelle est complètement ébranlé, avec une diminution de près de 26 000 couples avec enfants sur son territoire depuis 1981. Les couples avec enfants comptent pour 26 % des ménages de la ville en 2001, soit un taux largement inférieur au 39 % observés dans la banlieue montréalaise.

À l'opposé, les familles monoparentales ont connu une croissance soutenue. Encore une fois, la banlieue se démarque avec une augmentation de loin plus spectaculaire qu'à Montréal, soit une poussée de 135 % sur 20 ans.

¹ Les baby-boomers étaient âgés de 35 à 54 ans en 2001.

PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES

Montréal et la banlieue : des populations de moins en moins distinctes

Une évidence se dessine : les distinctions historiques qui marquaient la démographie de Montréal et de sa banlieue semblent s'atténuer. Ainsi, la banlieue vieillit beaucoup plus rapidement que Montréal. Les ménages composés de personnes seules, de couples sans enfants et de familles monoparentales connaissent actuellement une croissance plus marquée en périphérie de l'île, de telle sorte que les caractéristiques de population sont semblables. Montréal et sa banlieue continuent toutefois de se distinguer quant à la densité de la population sur leurs territoires respectifs.

Une croissance basée sur l'immigration

L'évolution démographique de Montréal et de sa région est fortement dépendante des mouvements migratoires de la population, l'accroissement naturel n'étant pas, depuis quelques années, suffisant à assurer sa croissance. Or, la marge de manœuvre est ténue. L'accroissement de la population montréalaise est présentement soutenu par l'apport de l'immigration. Avec une immigration à zéro, la ville de Montréal aurait fait face à une perte de 22 000 personnes annuellement au sein de sa population.

La population de la RMR continue de s'accroître plus rapidement que celle de Montréal

L'ISQ prévoit que la population de la région métropolitaine de Montréal atteindra 4 077 000 habitants en 2026, une croissance de 16 % sur 2001. Selon ces prévisions, le poids démographique de la RMR de Montréal dans l'ensemble de la population du Québec passera de 47,4 % à 50,4 %. Quant à la ville de Montréal, le même scénario prévoit que la population atteindra 2 128 000 habitants en 2026, en hausse de 14,8 % sur 2001. Le poids démographique de Montréal dans la RMR prévu pour 2026 resterait sensiblement le même qu'en 2001.

Montréal s'en tire mieux que la plupart des régions du Québec

Des changements importants de la structure démographique de Montréal et de sa région se dessinent. Population vieillissante, diminution de la natalité, report de l'âge de la grossesse pour les femmes, baisse importante de la proportion de jeunes dans la population et modification de la structure familiale sont quelques-uns des éléments structurants de cette mutation. L'ISQ estime que, sur un horizon de 50 ans, le Québec comptera un million de jeunes de 0 à 19 ans de moins qu'en 1971. Et, selon ces prévisions, la totalité des régions du Québec seront affectées par cette tendance sauf les régions de Montréal et des Laurentides, alors que la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue pourraient, en 2026, compter entre 40 % et 50 % moins de jeunes qu'actuellement.

Dans les groupes d'âge supérieurs, la région de Montréal et plus particulièrement la ville de Montréal s'en tirent mieux que les autres régions. Voici ce que rapporte l'ISQ à ce sujet : « À Montréal, le pourcentage de personnes âgées passe de l'un des plus élevés en 2001 (15,0 %) à l'un des plus faibles en 2026 (20,7 %). Au cours de cette période, le nombre de personnes âgées augmentera de 58 %, soit l'accroissement le plus ténu de toutes les régions du Québec. »²

Ces tendances lourdes auront pour effet de provoquer des changements importants dans la structure actuelle de la société et constitueront un défi de taille en matière de planification urbaine, sociale et économique.

² ISQ, Données socio-démographiques en bref, février 2004.